

Daphnité et Alcimadure.

Imitation de Theocrite.

A Madame de la Melangere.

Aimable fille d'une mere

*Et qui seule aujourd'hui mille coeurs font la cour,
Sans ceux que l'Amitie rend loigneux de vous plaire,
Et quelques uns encor que vous garde l'Amour,*

Je ne puis qu'en cette preface

Je ne partage entre elle et vous

*Un peu de cet encens qu'on recueille au Parnasse,
Et que j'ay le secret de rendre exquis et doux.*

Je vous diray donc... mais tout dire

Ce seroit trop, il faut choisir,

Ménageant ma voix et ma lire

Qui bientôt vont manquer de force et de loisir.

Je loueray seulement ce coeur plein de tendresse,

(Et noble sentiment, cet esprit, cet esprit;

Vous n'aurez en cela ny Maître ny maistrise

Sans celle dont leur vous l'éloge royalit.

gardez d'environner ces vœux

De trop d'épines, si jamais

L'Amour vous dit tel meisme cheset,
Il le dit mieux que je ne fais.
Aussi scait il punir ceux qui ferment l'oreille
Et tel conseil, Vous l'allez voir.
Jadis une jeune merveille
Méritoit de ce Dieu le souverain pouvoir,
On l'appelloit Alcimadure,
fier et farouche objet, toujours courant aux bois,
Toujours sautant aux prez, d'autant sur la verdure,
Et ne connoissant autres loix
Que son caprice; au reste égalant les plus belles
Et surpassant les plus cruelles;
N'ayant trait qui ne plust, pas meisme en les rigueurs.
Quelle l'eult on trouvé au fort de ses faveurs!
Le jeune et beau Aspinet, berger de noble race,
L'ayma pour son malheur: jamais la moindre grace,
Ny le moindre regard, le moindre mot enfin,
Ne luy fut accordé par ce coeur inhumain.
Las de continuer une poursuite vaine,
Il ne songea plus qu'à mourir;
Le desespoir le fit courir
Et la porte de l'inhumaine.
Hélas! ce fut aux vents qu'il raconta la peine;

On ne daigna lay faire ouvrir
 Cette maison fatale, ou parmy les compaignes
 L'ingrate pour le jour de la natiuité,

Toignoit aux fleurs de sa beauté
 Les trelois des jardins et des vertes campagnes.
 J'esperoit, cria t'il, expirer a vos yeux

Mais je vous suis trop odieux,
 Et ne m'étonne pas qu'ainly que tout le reste
 Vous me refusiez mesme un plaisir si funeste.

Mon pere après ma mort, et je l'en ay chargé,

Doit mettre a vos pieds l'héritage
 Que vostre coeur a négligé.

Te veux que l'on y joigne aussi le pâturage,

Tout mes troupeaux avec mon chien,

Et que du reste de mon bien

Mes compaignons fondent un temple

Où vostre image se contemple,

Renouuellant de fleurs l'autel a tout moment.

Tauray près de ce temple un simple monument

On gravera sur la bordure:

Après mourut d'amour; Passant, arrête toy,

Pleure et dy, Celuy cy succomba sous la loy

De la cruelle Alcimadure.

At tel mort par la Parque il se sentit atteint;
Il auroit pour la vie, la douleur le preuint.
Son ingratitude sortit triomphante et parée.
On voulut, mais en vain, l'arrêter un moment,
Pour donner quelque pleur au sort de son Amant,
Elle insulta toujours au fils de Cythérée,
Menant dès le soir même, au mépris de ses Loix,
Ses compagnes danser autour de la Statue.
Le Dieu tomba sur elle, et l'accabla de poids.

Une voix sortit de la nuit,
Echo redit ces mots dans l'air éperdu:
Que tout aime a présent, l'Insensible n'est plus.
Pendant de Naxos l'Ombre au Styx descendait
Fremir, et l'étonner la voyant accourir.
Tout l'Irebe entendit cette belle homicide
S'excuser au berger qui ne daigna l'ouïr,
Non plus qu'Étias, Ulysse, et Oïdon son perfide.

8